

Citations présentes sur le parcours

« *Au fond, pourquoi aimez-vous les arbres ?* »

Francis Hallé, Plaidoyer pour l'arbre, 2005

« *Les plantes en savent long sur les profondeurs et ce qui s'y trame* »

Pierre Lieutaghi, La plante compagne, 1998

« *La supériorité de l'arbre sur l'être humain, c'est que lorsqu'il est mort il tient généralement debout un certain temps* »

Denis Langlois

« *T'es déjà monté sur un crevettier ? – Non, je suis monté sur d'autres arbres* »

Robert Zemeckis, Dialogue du film Forrest Gump

« *J'avais envie d'aller habiter là-haut [...] tant sont convaincantes la force et la certitude que cet arbre met à être arbre* »

Italo Calvino, Le Baron Perché

« *A vous, pour qui un trou dans la terre est une tombe, comment expliquer qu'il m'a été un berceau ?* »

Michel Luneau, Paroles d'arbre, 1994

« *Les hommes [...] ? On ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils n'ont pas de racines, ça les gêne beaucoup.* »

Antoine de St Exupéry, Le Petit Prince.

« *La verticalité est une des principales exigences dans la vie des arbres, au point que s'ils se trouvent contraints de l'abandonner – coup de vent, surcharge de la cime, glissement de terrain, etc -, ils font, pour se remettre droits, des tentatives que l'on dirait désespérées.* »

Francis Hallé, Plaidoyer pour l'arbre, 2005

« *Imaginons que nous sommes dans une forêt tropicale [...]*

Accélérons le temps. Si une minute couvre 2 ans : les animaux s'effacent, les branches des arbres s'élancent brusquement vers le ciel. Encore une accélération et notre minute devient 2 siècles. Partout, de jeunes arbres atteignent la canopée, y explosent comme des feux d'artifice en couronnes de branches maîtresses, puis s'effondrent à leur tour, formant des chablis qu'envahissent rapidement les arbres pionniers [...]. En 3 minutes, ces chablis se cicatrisent, et d'autres arbres tombent. »

D'après Francis Hallé, Eloge de la Plante, 2004

« *Quand les feuilles tremblent, ce n'est pas l'affaire des racines* »

« *On ne voit pas l'utilité de faire tomber les feuilles des arbres pour faire repousser les mêmes quelques mois plus tard* »

Michel Galabru, 2006

« *[...] les feuilles des hêtres bruissaient en un frisson rapide, tandis que les cimes [...] continuaient leur grand murmure* » - G. Flaubert.

« *Les arbres échangent des oiseaux comme des paroles* » - J. Renard.



Pause poésie

LE PREMIER ARBRE (*JULES SUPERVIELLE*)

**C'était lors de mon premier arbre,
J'avais beau le sentir en moi
Il me surprit par tant de
branches,
Il était arbre mille fois.
Moi qui suis tout ce que je forme
Je ne me savais pas feuillu,
Voilà que je donnais de l'ombre
Et j'avais des oiseaux dessus.
Je cachais ma sève divine
Dans ce fût qui montant au ciel
Mais j'étais pris par la racine
Comme à un piège naturel.
C'était lors de mon premier arbre,
L'homme s'assit sous le feuillage
Si tendre d'être si nouveau.
Etait-ce un chêne ou bien un orme
C'est loin et je ne sais pas trop
Mais je sais bien qu'il plut à
l'homme
Qui s'endormit les yeux en joie
Pour y rêver d'un petit bois.
Alors au sortir de son somme**

**D'un coup je fis une forêt
De grands arbres nés centenaires
Et trois cents cerfs la parcouraient
Avec leurs biches déjà mères.
Ils croyaient depuis très
longtemps
L'habiter et la reconnaître
Les six-cors et leurs bramements
Non loin de faons encore à naître.
Ils avaient, à peine jaillis,
Plus qu'il ne fallait d'espérance
Ils étaient lourds de souvenirs
Qui dans les miens prenaient
naissance.
D'un coup je fis chênes, sapins,
Beaucoup d'écureuils pour les
cimes,
L'enfant qui cherche son chemin
Et le bûcheron qui l'indique,
Je cachai de mon mieux le ciel
Pour ses distances malaisées
Mais je le redonnai pour tel
Dans les oiseaux et la rosée.**





Pause poésie

LES SAPINS (GUILLAUME APOLLINAIRE)

**Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin
voguent**

**Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
A briller plus que des planètes**

**A briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux Noël's bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches
langoureuses**

**Les sapins beaux musiciens
Chantent des Noël's anciens
Aux vents des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne**

**Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins
Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles**

**Sapins médecins divagants
Ils vont offrant leurs bons
onguents
Quand la montagne accouche
De temps en temps sous
l'ouragan
Un vieux sapin geint et se
couche.**





Pause poésie

IL ÉTAIT UNE FEUILLE (*ROBERT DESNOS*)

**Il était une feuille avec ses lignes
Ligne de vie
Ligne de chance
Ligne de coeur
Il était une branche au bout de la feuille
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance
Signe de coeur
Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de coeur
Coeur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.
Il était des racines au bout de l'arbre
Racines vignes de vie.
Vignes de chance
Vignes de coeur
Au bout des racines il était la terre
La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute seule au travers du ciel
La terre.**





Pause poésie

CHANT DE LA PLUS HAUTE FEUILLE (*PIERRE MATHIAS*)

**Sur la plus haute branche
Langue vibrante au vent
La feuille la plus haute
Chante l'arbre vivant.**

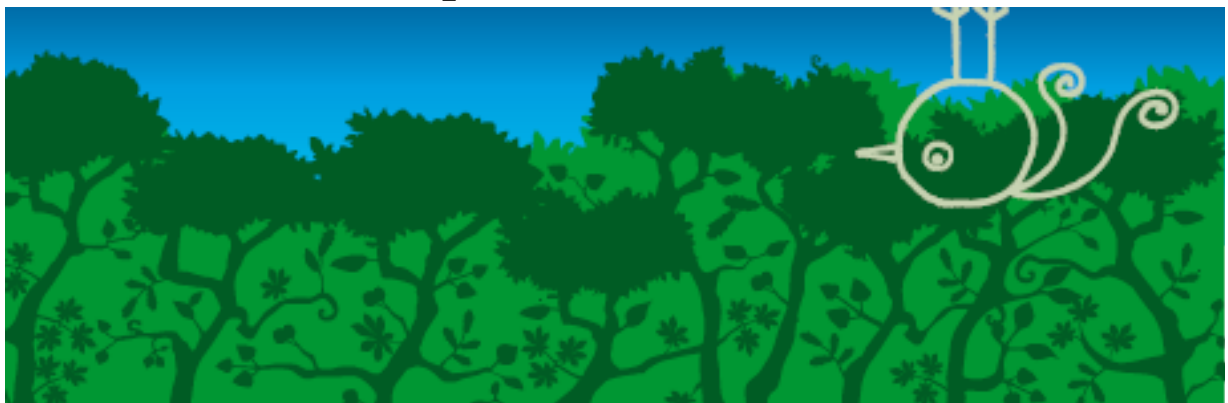
**L'avide ver, la taupe
Savent-ils mieux que moi
S'enfoncer dans l'épaule
Maternelle où je bois?**

**O volupté de n'être
Jamais séparé du
Ventre qui me fit naître
Tel un enfant perdu.**

**Le martinet, la grive
Mieux que moi goûtent-ils
Cette ivresse de vivre
Dans l'air, de l'air subtil?**

**Par tant de bouches vertes
J'absorbe jour et nuit.
Feuilles! lèvres offertes
Aux lèvres de la pluie**

**Feuilles, mains palpitantes
Vous palpez dans l'air pur
Les brises fécondantes
La place du fruit mûr...**





Pause poésie

LA FORÊT (CHATEAUBRIAND)

**Forêt silencieuse, aimable solitude,
Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré
Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,
J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude,
Prestige de mon cœur! je crois voir s'exhaler
Des arbres, des gazons, une douce tristesse:
Cette onde que j'entends murmure avec mollesse,
Et dans le fond des bois semble encor m'appeler.
Oh! que ne puis-je, heureux, passer ma vie entière
Ici, loin des humains! Au bruit de ces ruisseaux,
Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,
Qu'ignoré je sommeille à l'ombre des ormeaux!
Tout parle, tout me plaît sous ces voûtes tranquilles:
Ces genêtes, ornements d'un sauvage réduit,
Ce chèvrefeuille atteint d'un vent léger qui fuit,
Balancent tour à tour leurs guirlandes mobiles.
Forêts dans vos abris gardez mes vœux offerts,
A quel amant jamais serez-vous aussi chères?
D'autres vous rediront des amours étrangères;
Moi, de vos charmes seuls j'entretiens vos déserts.**





Pause poésie

LES CHARMES DES BOIS (NICOLAS GILBERT)

**Que j'aime ces bois solitaires!
Aux bois se plaisent les amants;
Les nymphes y sont moins sévères,
et les bergers plus éloquents.**

**Les gazons, l'ombre et le silence
Inspirent les tendres aveux;
L'Amour est aux bois sans défense;
C'est aux bois qu'il fait des heureux.**

**O vous qui, pleurant sur vos chaînes,
Sans espoirs servez sous ses lois,
Pour attendrir vos inhumaines,
Tachez de les ocnduire aux bois!**

**Venez aux bois, beautés volages;
Ici les amours osnt discrets:
Vos soeurs visitent les ombrages,
Les Grâces aiment les forêts....**





Pause poésie

Auprès de mon arbre (Chanson de Brassens)

Auprès de mon arbre,
Jevivais heureux
J'aurais jamais dû m'éloigner d' mon arbre
Auprès de mon arbre,
Je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux.

J'ai plaqué mon chêne
Comme un saligaud
Mon copain le chêne
Mon alter ego
On était du même bois
Un peu rustique un peu brute
Dont on fait n'importe quoi
Sauf naturellement les flûtes
J'ai maintenant des frênes
Des arbres de judée
Tous de bonne graine
De haute futaie
Mais toi tu manque à l'appel
Ma vieille branche de campagne
Mon seul arbre de Noël
Mon mât de cocagne.

(refrain)

Je suis un pauvre type
J'aurais plus de joie
J'ai jeté ma pipe
Ma vieille pipe en bois
Qu'avait fumé sans se fâcher
Sans jamais m'brûler la lippe
L' tabac d' la vache enragée
Dans sa bonne vieille tête de pipe
J'ai des pipes d'écume
Ornées de fleurons
De ces pipes qu'on fume





Pause poésie

En levant le front
Mais je retrouverai plus ma foi
Dans mon coeur ni sur ma lippe
Le goût d' ma vieille pipe en bois
Sacré nom d'un' pipe.

(refrain)

Le surnom d'infâme
Me va comme un gant
D'avec ques ma femme
J'ai foutu le camp
Parc' que depuis tant
d'années

C'était pas un' sinécure
De lui voir tout l' temps le nez
Au milieu de la figure
Je bas la campagne
Pour

dénicher la

Nouvelle compagne
Valant celles-là
Qui, bien sûr, laissait beaucoup
Trop de pierr's dans les lentilles
Mais

se pendait à mon cou

Quand j' perdais mes billes.

(refrain)

J'avais

un' mansarde

Pour tout logement
Avec des lézardes
Sur le firmament
Je l'savais par cur depuis
Et pour un baiser

la course

J'emmenais mes bell's de nuits
Faire un tour sur la grande ourse
J'habit' plus d' mansarde
Il peut désormais
Tomber





Pause poésie

des hall'bardes

Je m'en bats l'il mais,
Mais si quelqu'un monte aux cieux
Moins que moi j'y paie des prunes
Y

a cent sept ans qui dit mieux,

Qu' j'ai pas vu la lune!
(au refrain)





Pause poésie

COMME UN ARBRE (MAXIME LE FORESTIER)

**Comme un arbre dans la ville
Je suis né dans le béton
Coincé entre deux maisons
Sans abri sans domicile
Comme un arbre dans la ville**

**Comme un arbre dans la ville
J'ai grandi loin des futaies
Où mes frères des forêts
Ont fondé une famille
Comme un arbre dans la ville**

**Entre béton et bitume
Pour pousser je me débats
Mais mes branches volent bas
Si près des autos qui fument
Entre béton et bitume**

**Comme un arbre dans la ville
J'ai la fumée des usines
Pour prison, et mes racines
On les recouvre de grille**

**Comme un arbre dans la ville
Comme un arbre dans la ville
J'ai des chansons sur mes
feuilles
Qui s'envoleront sous l'œil
De vos fenêtres serviles
Comme un arbre dans la ville**

**Entre béton et bitume
On m'arrachera des rues
Pour bâtir où j'ai vécu
Des parkings d'honneur
posthume
Entre béton et bitume**

**Comme un arbre dans la ville
Ami, fais après ma mort
Barricades de mon corps
Et du feu de mes brindilles
Comme un arbre dans la ville**





Pause poésie

VIVE LE VENT (*PAROLES DE FRANÇOIS BLANCHE*)

Vive le vent
Vive le vent
Vive le vent d'hiver
Qui s'en va sifflant soufflant
Dans les grands sapins verts
Oh !
Vive le temps
Vive le temps
Vive le temps d'hiver
Boule de neige et jour de l'an
Et bonne année grand-mère
Joyeux joyeux Noël
Aux mille bougies
Qu'enchantent vers le ciel
Les cloches de la nuit.
Oh !
Vive le temps
Vive le temps
Vive le temps d'hiver
Qui rapporte aux vieux enfants
Leurs souvenirs d'hier.
Sur le long chemin
Tout blanc de neige blanche
Un vieux monsieur s'avance
Avec sa canne dans la main
Et tout là haut le vent
Qui siffle dans les branches
Lui souffle la romance
Qu'il chantait petit enfant.
Oh !
Vive le vent
Vive le vent

Vive le vent d'hiver
Qui s'en va sifflant soufflant
Dans les grands sapins verts
Oh !
Vive le temps
Vive le temps
Vive le temps d'hiver
Boule de neige et jour de l'an
Et bonne année grand-mère.
Joyeux joyeux Noël
Aux mille bougies
Qu'enchantent vers le ciel
Les cloches de la nuit.
Oh !
Vive le vent
Vive le vent
Vive le vent d'hiver
Qui rapporte aux vieux enfants
Leurs souvenirs d'hier.
Et le vieux monsieur
Descend vers le village
C'est l'heure où tout est sage
Et l'ombre danse au coin du feu.
Mais dans chaque maison
Il flotte un air de fête
Partout la table est prête
Et l'on entend la même chanson.
Oh !
(refrain)





Pause poésie

Dans la forêt lointaine

Dans la forêt lointaine
On entend le coucou
Du haut de son grand chêne
Il répond au hibou
Coucou hibou
Coucou hibou
Coucou coucou coucou

Nous irons aux bois

1, 2, 3, nous irons aux bois
4, 5, 6, cueillir des cerises
7, 8, 9 dans un panier neuf
10, 11, 12 elles seront toutes
rouges.

J'ai vu le loup, le renard et la
belette

J'ai vu le loup, le renard
danser.

J'ai vu le loup, le renard et la
belette

J'ai vu le loup, le renard
danser.

J'les ai vus taper du pied

J'ai vu le loup, le renard, la
b'lette

J'les ai vus taper du pied

J'ai vu le loup, le renard
danser.

Le loup, le renard et la belette





Pause poésie

Bonjour monsieur l'Hiver

- Hé ! bonjour monsieur l'Hiver !
Ç a faisait longtemps...
Bienvenue sur notre terre,
Magicien tout blanc.
- Les montagnes t'espéraient ;
Les sapins pleuraient ;
Les marmottes s'indignaient ;
Reviendra-t-il jamais ?
- Mes patins s'ennuyaient ;
Mes petits skis aussi ;
On était tous inquiets ;
Reviendra-t-il jamais ?
- Hé ! bonjour monsieur l'Hiver !
Ç a faisait longtemps ...
Bienvenue sur notre terre,
Magicien tout blanc.

Si l'automne...

Si l'automne frappe à ta porte,
Ouvre un peu pour voir ce qu'il
veut...
Si c'est le vent qu'il t'apporte
Ou de gros nuages tout gris,
Remplis de pleurs, remplis de
pluie,

Referme bien vite ta porte !

Si l'hiver siffle à ta fenêtre,
Ouvre un peu pour voir ce qu'il
veut...
S'il porte avec lui la tristesse,
Ou le ciel gris
Ou en plein jour un peu de nuit
Ferme bien vite ta fenêtre !

Si le printemps te réveille,
Ouvre un peu pour voir ce qu'il
veut...
Si tu vois danser une abeille,
Si le coucou t'appelle au bois,
Si l'oiseau crie dans le lilas,
Ouvre au ciel bleu et au soleil !

Mais quand l'été frappe à ta porte,
N'hésite pas !
Puisqu'il est là ouvre tout grand...
C'est du bonheur qu'il t'apporte,
Tout bleu, tout chaud...
Ecoute les cigales
Et la chanson du vent
Regarde les étoiles
Lorsque la nuit descend...
Profite de l'été...
Il ne fait que passer...

